SURVOL DU NUMÉRO

Miriam Taylor est directrice des publications et des partenariats à l'Association d'études canadiennes et à l'Institut canadien pour les identités et des migrations.

Ce numéro spécial de *Diversité canadienne* en partenariat avec la Commission canadienne pour l'UNESCO marquant la Décennie internationale pour les personnes d'ascendance africaine est intitulé *Faire face au changement : le Canada et la décennie internationale pour les personnes d'ascendance africaine*, et sera publié en deux parties. Avec une introduction de Mireille Apollon, vice-présidente de la CCUNESCO, ce premier numéro est divisé en quatre sections.

La première section, *Faire face aux défis et aux opportunités de la décennie internationale*, s'ouvre sur une contribution de la très honorable Michaëlle Jean, qui donne un aperçu des efforts actuels pour éradiquer le racisme et la discrimination par le biais d'une série de sommets nationaux des Canadiens noirs tenus dans le cadre de la Décennie internationale. L'honorable Jean Augustine décrit ensuite les opportunités et responsabilités uniques de la Décennie internationale, concluant que la voie à suivre implique « l'identification et la coordination mondiale d'idéaux primordiaux qui tiennent compte des 400 ans et plus d'asservissement systémique des droits, et de la nécessité d'inciter les générations actuelles et futures de Noirs à bénéficier d'un terrain de jeu mondial juste, équitable et égalitaire ». La Nouvelle-Écosse étant la première et la seule province canadienne à proclamer la décennie internationale, Wayn Hamilton, le directeur général du Bureau des affaires afro-néo-écossaises, présente le plan d'action de sa province, intitulé *Count Us In*. Conçu pour fournir au gouvernement des actions spécifiques, facilitant la collaboration entre les ministères, les organisations et la communauté, le plan vise à favoriser l'élimination des nombreux défis auxquels sont confrontés les Néo-Écossais d'origine africaine.

La deuxième section, *Faire face à l'héritage du colonialisme*, contient trois textes historiques qui mettent en évidence les différents contextes dans lesquels l'héritage de l'injustice systémique de l'ère coloniale perdure jusqu'à nos jours. Les auteurs démontrent également l'importance vitale d'une évaluation honnête et approfondie de notre passé. Dans *Le soleil ne se couche jamais, le soleil attend pour se lever*, Chuka Ejeckam expose l'eurocolonialisme structurel qui persiste dans l'ancien empire britannique, y compris au Canada, où une histoire d'esclavage, de ségrégation raciale et de marginalisation a alimenté les disparités actuelles. Afua Cooper débute son article en citant les excuses historiques présentées par l'université Dalhousie à la communauté noire de la Nouvelle-Écosse. Elle décrit ensuite avec une précision troublante les multiples domaines dans lesquels l'université et ses fondateurs ont entretenu des relations avec l'esclavage et le racisme, en démontrant à quel point cette enquête honnête a été essentielle aux expressions ultérieures de regret et de responsabilité, de reconnaissance et de réparation. Dans *Soirées éthiopiennes : la culture* Blackface *au Québec*, Dorothy Williams retrace l'histoire peu connue de la culture du *Blackface* au Québec et son rôle dans la diffusion des stéréotypes négatifs sur les Noirs dans la culture populaire, plaçant ainsi des exemples très médiatisés de *Blackface* du 21e siècle dans une tradition sinistre qui a nourri le racisme et les préjugés.

Intitulée *Faire face aux preuves*, la troisième section souligne l'importance de la recherche scientifique et de la collecte de données pour parvenir à une compréhension précise de la réalité à laquelle sont confrontés les Canadiens noirs au XXIe siècle, et pour dissiper certains mythes largement répandus. Jean-Pierre Corbeil et Hélène Maheux, de Statistique Canada, nous aident à définir et à identifier les personnes d'origine africaine au Canada, en montrant la diversité des identités et la multiplicité des origines au sein de cette communauté, ainsi que les questions et les défis importants auxquels cette population est confrontée. L'article de Tari Ajadi explore les initiatives actuelles en Nouvelle-Écosse cherchant à réformer le système de santé dans le but d'une plus grande équité en matière de santé, en évaluant les inégalités persistantes dans le système de santé comme une voie vers de nouvelles façons de concevoir la politique de santé pour mieux répondre aux réalités spécifiques auxquelles sont confrontés les Canadiens d'origine africaine. Pour sa part, Shana Poplack, dans : *Ce que la diaspora afro-américaine nous apprend sur l'anglais vernaculaire des Noirs*, dissipe le mythe selon lequel l'anglais vernaculaire des Noirs est le résultat d'un anglais incorrect ou dénaturé. Grâce à son analyse linguistique méticuleuse, elle en retrace plutôt les origines à la langue parlée par les Britanniques qui ont colonisé les États-Unis au XVIIe siècle, des structures linguistiques qui ont été conservées au fil du temps en raison d'un isolement relatif par rapport aux développements linguistiques dominants.

La quatrième section, *Le visage de l'expérience vécue*, fournit de brèves descriptions de trois études qui cherchent à remonter à la source des expériences vécues par les communautés noires dans différentes régions du pays. En se concentrant sur la région du Grand Toronto, le Black Experience Project, tel que présenté par Wendy Cukier, Mohamed Elmi et Erica Wright, révèle que si le concept même de « Noir » doit être déballé car il masque des différences importantes au sein des groupes, l'expérience partagée de l'identité noire continue d'être définie par le racisme institutionnel et individuel à de nombreux niveaux. Ayant Vancouver comme centre d'étude, Rebecca Aiyesa et Oleksander (Sasha) Kondrashov, défient le racisme par le biais d'une cartographie des atouts et d'études de cas, mettant en lumière l'impact négatif de l'oppression vécue sur tous les aspects de la vie, tant personnels que professionnels. Dans *Migration, identité et oppression*, Christine Lwanga, Oluwasegun Hassan et Christine van de Merwe explorent les expériences vécues d'oppression fondée sur la « race », le sexe et les différences religieuses dans les contextes familial, communautaire et professionnel, et exposent les coûts de santé, sociaux et économiques qui y sont liés.